Juillet/août 2011 - n°191

FRuiTROP

Version française

Marché de la banane — bilan 1er semestre : toutes les bonnes choses ont une fin

Le retour de la maladie de Panama : une préoccupation majeure pour la banane

Moment de vérité pour les reefers

Petite histoire des affrètements de banane

http://passionfruit.cirad.fr

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

cirad

Marché de la banane : bilan 1er semestre

Toutes les bonnes choses ont une fin

L'actualité bananière européenne a été bien fournie au 1er semestre 2011. Bien que les rythmes fondamentaux soient restés les mêmes, révolutions, crise sanitaire et précocité des fruits concurrents ont largement impacté la tendance. Si les retours financiers ont été plutôt bons sur la première partie du semestre, il est à craindre que la mauvaise passe du printemps s'amplifie cet été.

Toutes les bonnes choses ont une fin. L'analyse est un peu sommaire, mais le raccourci efficace pour expliquer la conjoncture bananière de ces derniers mois. Car si le cours européen de la banane est resté au zénith depuis fin octobre 2010, le processus de décrue s'est réellement activé depuis la semaine 15 (mi-avril), la fin du 1er semestre étant marquée par une conjoncture très dégradée. Rien de très étonnant à cette évolution cyclique d'un classicisme éculé.

En effet, le marché européen vit au rythme de grandes périodes. La haute saison s'étend de la fin d'année jusqu'en fin de 1er trimestre. Une saison intermédiaire plus ou moins importante au printemps fait le lien entre la haute saison et la basse saison qui correspond, quant à elle, à la fin du printemps et à tout l'été, et va parfois même jusqu'à l'automne. La période de rentrée scolaire en septembre donne parfois l'illusion d'une reprise du processus haussier du cours, mais il n'est souvent effectif qu'aux abords de l'hiver, voire en toute fin d'année.

La saisonnalité est donc très marquée. Reste que nous sommes sur un marché de produits frais fortement dépendant en aval — demande — comme en amont — offre — des conditions météorologiques et de l'offre en fruits concurrents qui représentent un marché très concurrentiel. Ces deux facteurs expliquent bon an mal an la santé hebdomadaire des marchés.

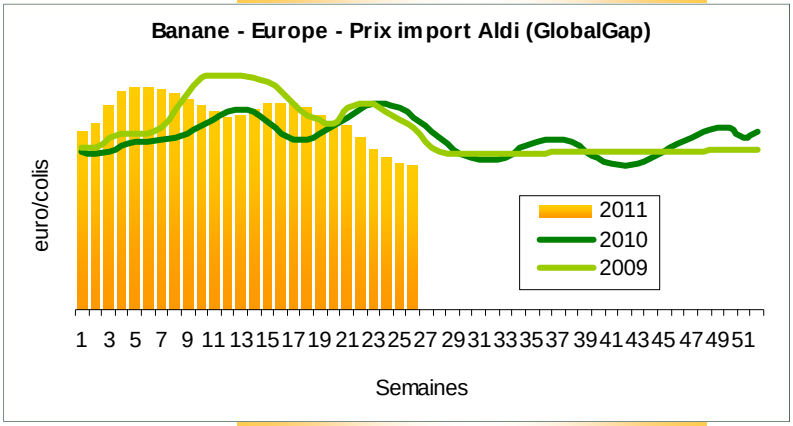
Des bizarreries à tous les étages

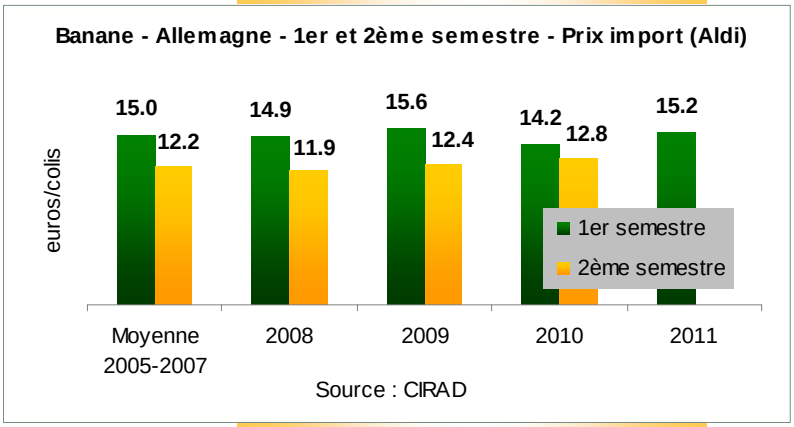
Cependant, à côté de cette tendance de fond, de nombreux facteurs ont un fort impact sur le marché bananier. Le 1er semestre nous donne l'occasion d'en passer quelques-uns en revue, certains étant totalement bizarres.

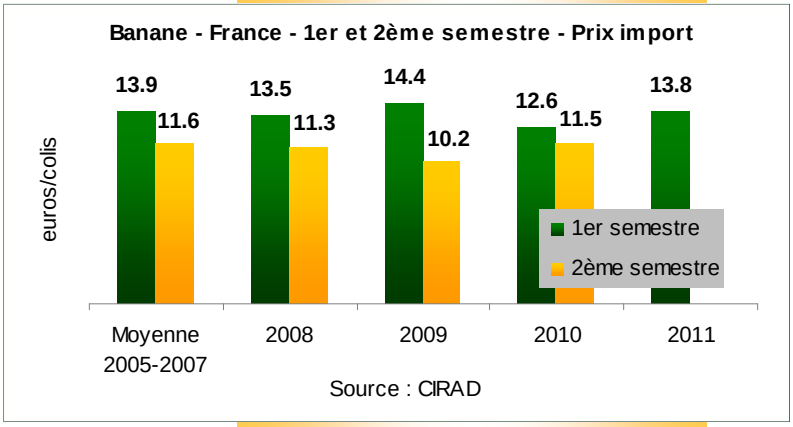
Dans le domaine des événements politiques ou sociaux, on parlera moins des grèves aux Antilles françaises — qui sont d'ailleurs parfois considérées comme du domaine des effets récurrents — que de la guerre civile en Côte d'Ivoire. Bien que la route bananière vers l'Europe n'ait été coupée partiellement voire même intégralement que deux à trois semaines au départ d'Abidjan, les perturbations pré- et post-normalisation ont moins joué

© Régis Domergue

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite







sur les volumes mis en marché que sur la qualité du produit délivré. Le retour à la normale est intervenu rapidement (en juin), les capacités de production étant toutes intactes. Le printemps arabe — puis ce qui sera sans doute un été socialement très chaud dans cette région du globe — continue d'avoir un impact sur la tendance en compliquant l'approvisionnement de ces marchés et, par contrecoup, en modifiant les équilibres dans cette zone méditerranéenne.

L'autre événement baroque fut la tempête médiatique autour des légumes espagnols, pour découvrir finalement, après des semaines d'errance des autorités sanitaires allemandes, que les coupables étaient des graines germées d'une ferme locale certifiée bio. Mais quel rapport y a-t-il entre graines germées et banane ? Aucun, si ce n'est la psychose engendrée et son effet repoussoir envers tous les fruits et légumes pour nombre de consommateurs européens, certains allant même jusqu'à ne plus mettre les pieds dans les rayons fruits et légumes par crainte d'une contamination ambiante ! A voir ce type de comportement, il faudra sans doute bientôt mettre en place une campagne de communication pour expliquer aux femmes qu'elles ne tomberont pas enceintes en fréquentant le rayon petits pots pour bébé ou aux hommes qu'ils ne perdront pas leur bedaine en fixant, même pendant des heures, les home-trainers exposés au rayon sport de leur grand magasin.

Côté effet plus orthodoxe, il faut une fois de plus souligner que le marché bananier a connu une période très faste entre la fin octobre et la fin février grâce aux problèmes climatiques très graves qui se sont généralisés aux principales zones de production de banane pour l'exportation : Amérique centrale et du Sud et Caraïbes. Le phénomène climatique La Niña a très fortement touché les économies bananières de certains pays comme par exemple la Colombie et même l'Equateur, avec des excès ou des raréfactions de pluie ou encore de fortes baisses de températures selon les zones. La saison cyclonique très active a parachevé l'oeuvre de dame Nature en réduisant et même en détruisant, dans certains cas, les capacités d'exportation de l'arc Caraïbe, notamment à Sainte Lucie, à Saint Vincent ou encore à la Martinique. La réduction de l'offre mondiale de banane, une demande active sur le marché américain (voir encadré) ainsi que des problèmes climatiques sur les récoltes de fruits d'automne, en particulier sur le continent européen, ont porté au zénith le marché bananier. Le prix import Europe (référence Aldi) a atteint 17.5 euros/carton en semaines 5 et 6, soit un record absolu à cette époque. La dégradation s'est ensuite installée avec une descente jusqu'en semaine 12 (15.1 euros/carton), puis un modeste rebond (16.2 euros

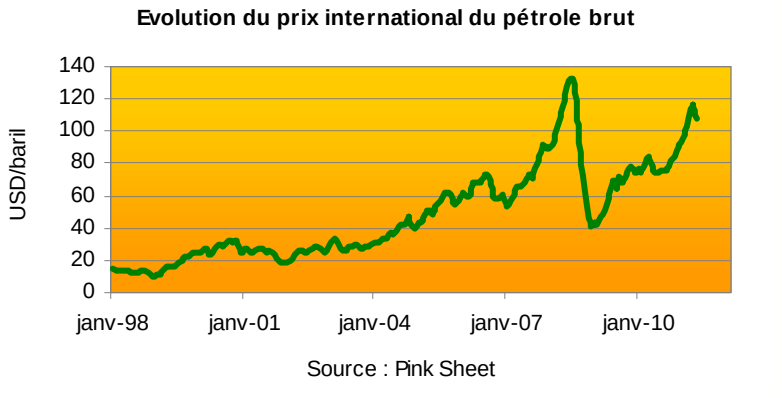
Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

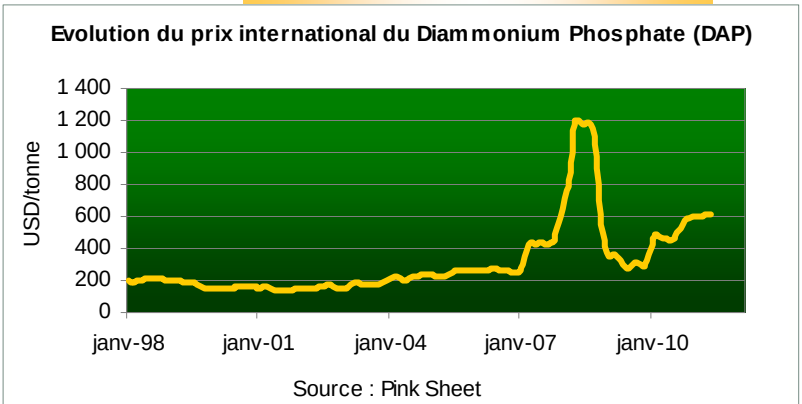
Banane – Estimation de l'approvisionnement de l'UE-27				
	Janvier à avril provisoire			Ecart
000 tonnes	2009	2010	2011	2011/2010
Total approvisionnement	**1 744**	**1 819**	**1 770**	**- 3 %**
Total import, dont	1 560	1 609	1 585	- 1 %
NPF	1 260	1 262	1 276	+ 1 %
ACP Afrique	175	197	167	- 15 %
ACP Autres	125	149	142	- 5 %
Total UE, dont	184	210	185	- 12 %
Martinique	48	63	44	- 30 %
Guadeloupe	14	9	14	+ 62 %
Canaries	115	132	120	- 9 %
Madère, Grèce, Crète	7	6	7	+ 16 %

Hors production UE locale / Sources : CIRAD, Eurostat

Saison cyclonique en zone Atlantique		
Du 1er juin au 31 octobre	Saison moyenne	Saison 2011 prévisions
Tempêtes nommées dont	11	12 à 18
Cyclones	6	6 à 10
Cyclones majeurs (catégories 3, 4 et 5)	2	3 à 6

Source : NOAA





en semaines 15, 16 et 17), avant la grande descente pré-estivale (11.5 euros en semaine 25).

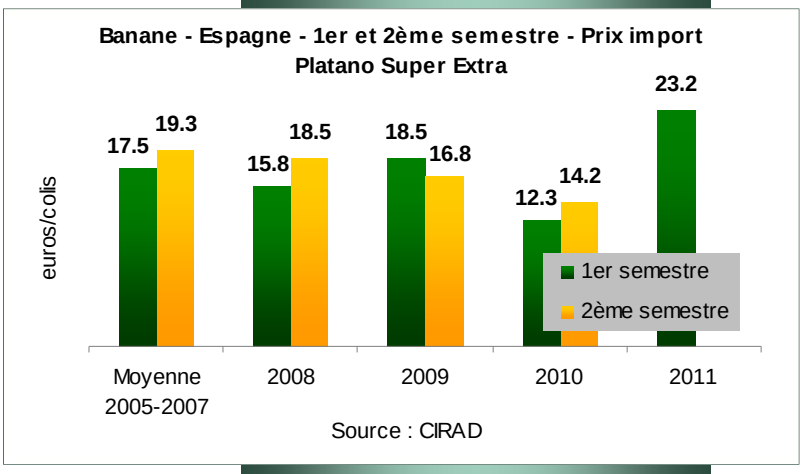
Un été chaud... très chaud

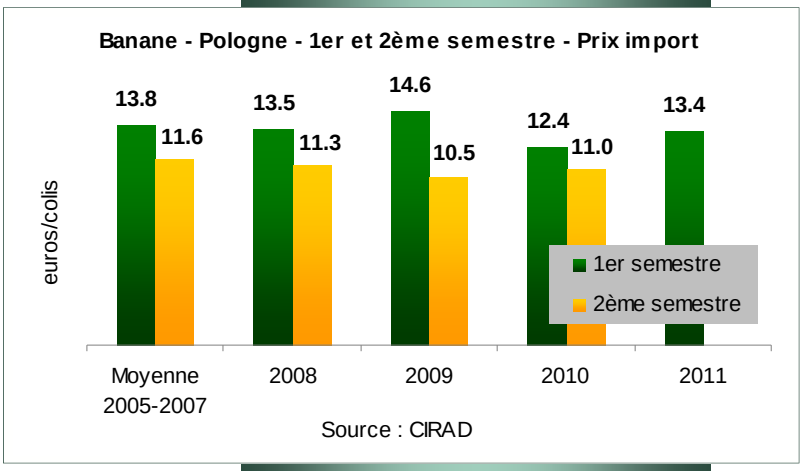
Cette baisse généralisée sur tous les marchés se double d'une reprise vigoureuse de la hausse des matières premières et notamment de l'énergie. L'accalmie ou tout au moins la stabilité qui s'était dessinée fin 2010 n'a été que de courte durée, réduisant d'autant les marges des opérateurs.

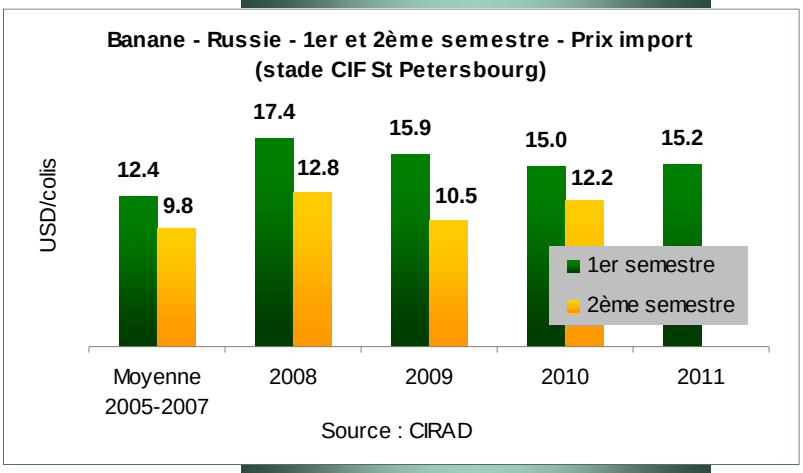
Finalement, le bilan semestriel est en demi-teinte. Le prix moyen au stade import Aldi, non pondéré, gagne certes 1 euro du colis par rapport à 2010 (15.2 contre 14.2 euros), mais la seconde moitié du semestre est décevante, avec même une accélération de la dégradation à l'approche de l'été. La France, l'Italie, la Pologne et bien entendu la Russie n'échappent pas à la tendance. Il n'y a guère que l'Espagne avec la banane produite aux Canaries qui est à contrecourant et cela dans des proportions hallucinantes. La preuve : la moyenne semestrielle 2011 est quasiment le double de celle constatée en 2010 (23 euros contre 12 euros du carton pour la Platano SuperExtra) et plus de 30 % supérieure à celle de 2009. Il y a de quoi rasséréner quelque peu les producteurs espagnols qui maugréent depuis l'automne 2009 après un marché très dégradé (**FruiTrop** n°189, mai 2011, pages 39 à 41).

Les données d'approvisionnement pour le 1er semestre ne seront disponibles qu'à la fin août, mais les premières tendances montrent un parfait synchronisme entre hausse du prix et modération des volumes. Sur les deux premiers bimestres (janvier à avril), le CIRAD estime un approvisionnement de l'UE-27 en baisse de 3 %. Ce sont les origines ACP et communautaires (entre - 10 et - 12 % chacune) qui ont le plus fort impact sur la tendance, alors que les origines dollar font mieux que résister avec des exportations vers l'UE qui sont en croissance d'un petit 1 %. Pour le mois d'avril, dernières données connues, on constate par contre une forte poussée de l'approvisionnement de la part des origines dollar (+ 5 %, soit + 17 000 tonnes) et ACP Caraïbes (+ 4 %, soit + 2 000 tonnes), compensant plus que largement l'effondrement de l'Afrique (- 21 %, soit - 11 000 tonnes). Ce retournement de tendance côté approvisionnement sera sans aucun doute confirmé par la suite pour les mois de mai et juin.

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite







Le pire n'est jamais certain

Le premier semestre 2011 est donc à la fois classique et atypique. Classique car nous suivons les grands rythmes du marché. Atypique car le pic constaté en semaines 5 et 6 est plus précoce de 4 à 6 semaines que lors des dernières années. Ce décalage sera en fait conservé durant tout le premier semestre. A l'approche de l'été, ce que les opérateurs redoutent désormais est un scénario à la 2006 où l'habituelle stabilisation des prix, même à des niveaux bas, n'était jamais intervenue. Depuis la mi-juin, le prix réel sur le marché français a déjà enfoncé à la baisse la barre des 10 euros, et rien n'indique à l'heure où nous écrivons ces lignes que la situation s'améliorera radicalement. On parle déjà ponctuellement de ventes à 5 euros le carton. La crise de confiance sur les fruits et légumes, l'extrême précocité de l'offre en fruits d'été, l'augmentation de l'offre en banane (Equateur, Afrique, Caraïbes, Surinam, etc.) pèsent sur la tendance. Heureusement que la production en Colombie et au Costa Rica est annoncée comme modérée cet été, sans atteindre pour autant le déficit historique des Canaries qui laissera le marché espagnol plus libre pour la banane dollar, ACP ou communautaire.

Pour couronner le tout, on annonce une saison cyclonique, qui a débuté le 1er juin 2011, d'une intensité supérieure à la normale. Le phénomène La Niña s'éteint enfin, mais ses effets perdureront durant une bonne partie de la saison cyclonique. Par ailleurs, la température de surface est plus chaude que la moyenne dans l'Atlantique. On rappelle que le cyclone Tomas, le 19e et tout dernier de la saison 2010, qui détruisit malheureusement infrastructures et bananeraies dans les Caraïbes, avait précipité le marché dans un cercle vertueux qui a duré en tout près de six mois… pour ceux qui avaient encore des bananes à vendre.

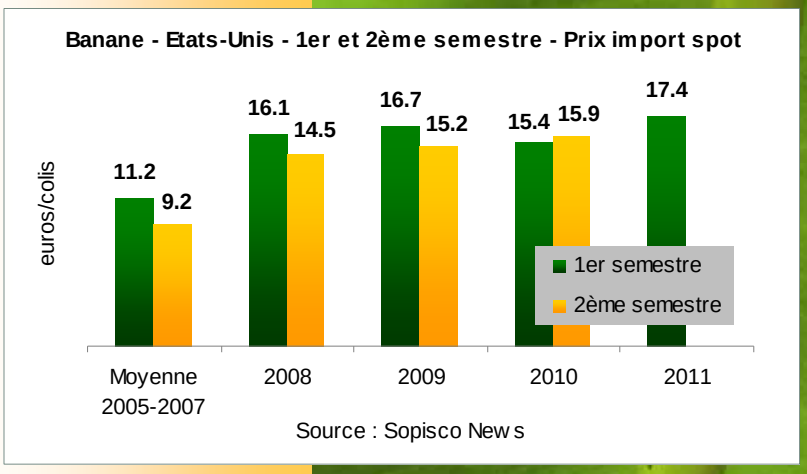
A cette peinture assez pessimiste du proche avenir, on préférera la citation de Solon, homme d'état et poète athénien (638 à 558 av. JC) : « Si tout est incertain, pourquoi craindre quelque chose ? ». Car même dans le domaine bananier, toutes les mauvaises choses ont une fin… reste à en connaître la date exacte ■

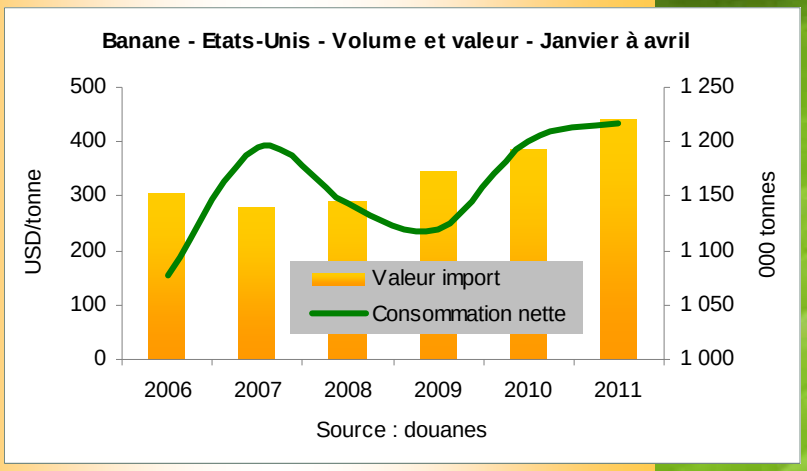
Denis Loeillet, CIRAD
denis.loeillet@cirad.fr

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Etats-Unis : charité bien ordonnée...

Pendant que l'Europe et les marchés limitrophes s'inquiètent du proche avenir, les Etats-Unis suivent leur trajectoire vertueuse que nous soulignons depuis maintenant des années. L'augmentation des volumes consommés est certes modeste sur les quatre premiers mois de 2011, mais reste encore au rendez-vous avec un petit 1 % de croissance. Pour la première fois, la barre des 1.2 million de tonnes est franchie sur les quatre premiers mois de l'année. Cette belle performance est à rapprocher de la valeur à l'importation déclarée aux douanes, qui continue son envolée (données des quatre premiers mois) : 280 USD/tonne en 2007, 345 USD en 2009 et enfin 443 USD en 2011 ! Le niveau des prix import (source Sopisco News) confirme cette dynamique de création de valeur. La moyenne non pondérée (marché spot) est de 17.4 USD/carton sur le 1er semestre 2011, contre 15.7 un an auparavant. Ce tour de force est à mettre en parallèle avec l'atonie sur les autres marchés qu'ils soient européens, méditerranéens ou russe. Ce que les Européens retiendront, ou devraient retenir, c'est la capacité à créer de la valeur des opérateurs qui agissent sur le marché nord-américain, sans doute par l'organisation commerciale particulière mise en place, alors que la plupart de ces mêmes opérateurs ont tout fait pendant quasiment quinze ans pour détruire un marché européen qui sauvegardait pourtant depuis des décennies cette valeur. Il paraît que charité bien ordonnée commence par soi-même... et continue par soi-même.





© Thierry Lescot

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Le retour de la maladie de Panama

Une préoccupation majeure pour la banane

Le monde de la recherche bananière s'est réuni en juin au Pérou pour faire un point sur l'avancée de la maladie de Panama (race tropicale 4). La première étape d'une lutte efficace contre ce champignon du sol reste la prophylaxie. Ainsi, le groupe a émis un certain nombre de recommandations à l'intention des employés d'opérateurs fruitiers, des représentants de compagnies phytosanitaires, des inspecteurs de compagnies de certification, des représentants d'ONG et de tous visiteurs de plantations de banane en Asie du Sud-est et d'ananas en Amérique du Sud.

Parmi les catastrophes majeures de l'agriculture mondiale, il y a celles occasionnées par les maladies. Parmi celles-ci on peut citer : le mildiou de la pomme de terre (*Phytophthora infestans*), responsable de la mort de plus d'un million de personnes en Irlande et la Maladie de Panama du bananier (*Fusarium oxysporum f.* sp. *cubense*), responsable de la reconversion forcée de l'industrie bananière mondiale. En dépit des progrès considérables réalisés dans le contrôle des maladies des plantes au cours des dernières décennies, la meilleure mesure à suivre reste l'exclusion, c'est-à-dire l'action d'éviter l'entrée de l'agent pathogène. Ce communiqué a pour objectif d'alerter et d'informer les voyageurs sur le danger potentiel de ces maladies afin d'empêcher ou de limiter l'introduction de pathogènes des cultures de bananiers et d'ananas dans les zones considérées comme indemnes de maladies.

Il existe plusieurs agents pathogènes du bananier en Asie du Sud-Est qui, s'ils sont introduits et disséminés sur le continent américain, peuvent gravement affecter la production. Ces agents pathogènes sont : la race tropicale 4 de *Fusarium oxysporum f.* sp. *cubense*, agent causal de la Maladie de Panama, maladie virale connue sous le nom de virus du bunchy top bananier (BBTV), et les maladies foliaires dues à *Mycosphaerella eumusae* (Septoria Leaf Spot) et *Haplobasidium musae* (Malayan Leaf Spot). De tous ces agents pathogènes, la race tropicale 4 de *Fusarium* est sans aucun doute celui qui présente le plus grand risque de provoquer de graves problèmes tant sur l'agro-industrie bananière qu'auprès des petits producteurs d'Amérique latine et des Caraïbes, car la plupart des variétés de banane et de banane plantain cultivées dans la région y sont sensibles.

Le fait que la race tropicale 4 soit présente à Davao, aux Philippines, où interviennent les principales compagnies bananières, et par où passent fréquemment leurs employés ou les représentants des compagnies phytosanitaires avant de retourner vers l'Amérique centrale et du Sud, constitue un risque important d'introduction accidentelle de ce pathogène sur le continent américain.

Le même risque existe vis-à-vis de voyageurs visitant d'autres pays où la race tropicale 4 est présente comme Taïwan (Kaohsiung), l'Australie (Territoire du Nord), l'Indonésie (Halmahera, Irian Jaya, Java, Sulawesi, Papouasie Nouvelle Guinée et Sumatra), la Malaisie et la Chine (provinces du Sud).

La fusariose de l'ananas, causée par le champignon *Fusarium guttiforme*, présente également une grande menace pour la culture de l'ananas si l'agent causal est introduit dans les zones considérées comme indemnes. Cette maladie est présente en Afrique du Sud, au Brésil et en Bolivie (il existe une fusariose similaire en Argentine, au Paraguay et en Uruguay), mais absente des autres zones productrices d'ananas du continent américain.

Du fait de la présence de cette maladie au Brésil, où interviennent les compagnies productrices et où les représentants de compagnies phytosanitaires font des visites fréquentes, il est très important de prendre des précautions pour éviter l'introduction accidentelle de cette maladie dans les autres zones de production d'ananas d'Amérique centrale et du Sud qui en sont toujours indemnes.

Les recommandations suivantes doivent être suivies par toute personne qui visite des plantations de banane aux Philippines et en Asie du Sud-Est, ainsi que des plantations d'ananas en Amérique du Sud (spécialement au Brésil). Elles s'adressent en particulier aux employés des compagnies fruitières, aux représentants des compagnies phytosanitaires, aux représentants d'ONG et autres inspecteurs de compagnies certificatrices :

1. Ne pas visiter de plantations où a été rapportée la présence d'une de ces maladies, à moins que cela soit absolument nécessaire.

2. Si des plantations sont visitées dans un de ces pays, même si la présence de ces maladies n'a pas été officialisée, il est recommandé de se munir de vêtements et d'une paire de chaussures additionnels pour une utilisation unique dans le pays à visiter, ou

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Maladie de Panama

© Thierry Lescot

d'utiliser des bottes prêtées sur place. Laisser sur place chaussures et vêtements avant la sortie du pays.

3. Ne jamais revenir dans son pays d'origine avec les chaussures utilisées lors des visites de plantations, y compris les visites de bureaux et stations d'emballage, dans les pays où la maladie est présente.

4. Au minimum, il est recommandé que les vêtements (chapeaux et casquettes inclus) soient lavés avant de quitter le pays. Les mêmes recommandations concernent les sacs à dos, sacs d'appareil photographique ou autres objets emportés dans les plantations ou les zones visitées.

5. Ne pas collecter, ni transporter du sol ou des plantes, ni des parties de plantes, d'aucun genre ou espèce, dans les pays ciblés. Si, pour raisons professionnelles, la prise d'échantillons est nécessaire pour un usage interne dans le pays, cela doit être fait sous le contrôle d'un spécialiste et en respectant les législations de quarantaine existantes.

6. Ne jamais exporter d'échantillons de sol, de plantes ou parties de plantes, d'aucune espèce, depuis les pays touchés par ces maladies vers l'Amérique latine, les Caraïbes ou l'Afrique où il existe des productions d'ananas et de banane.

7. Si des exportations de matériel végétal de banane ou d'ananas d'un de ces pays sont nécessaires, elles doivent se faire uniquement sous forme de culture in vitro et être accompagnées de tous les certificats phytosanitaires nécessaires, émis par des laboratoires reconnus, qui spécifient que les plantes sont exemptes de pathogènes. Le certificat doit indiquer de manière explicite que le matériel est exempt de *Fusarium oxysporum f.* sp. *cubense*, race tropicale 4 (pour le cas du bananier) et de *Fusarium guttiforme* (pour le cas de l'ananas). Il est préférable que le matériel végétal de base soit analysé par des techniques moléculaires telles que la PCR.

8. Les transferts de matériel génétique de *Musa* doivent respecter le Protocole de transfert de matériel au travers des Centres de Transit Internationaux établis à cet effet. En plus de l'obtention d'un certificat phytosanitaire du pays d'origine, il est recommandé que les services phytosanitaires accrédités effectuent une nouvelle indexation par méthode PCR une fois que les plantes arrivent dans le pays de destination. On doit procéder à la mise en quarantaine des plantes introduites pour observation et analyse minutieuses avant leur transfert et leur plantation au champ.

9. Les outils ou instruments spécifiques ayant servi à la prise d'échantillons de sol ou de parties de plantes doivent être laissés dans le pays. Si pour des raisons de spécificité d'équipement et de coût, le matériel de prise d'échantillon doit retourner dans son pays d'origine, celui-ci doit être complètement désinfecté avant sa sortie du pays, et ce de la manière suivante :

   a. Toutes les particules de sol et résidus de plantes doivent être soigneusement retirés.

   b. Un triple lavage du matériel à l'eau courante doit être effectué.

   c. Les outils ou instruments doivent être immergés dans une solution désinfectante, de préférence de l'hypochlorite de soude à 5 %, ou alternativement de l'alcool à 70 % durant cinq minutes puis rincés à l'eau. Il est aussi possible d'utiliser du formol à 40 %. Vérifier les instructions du matériel pour éviter les dégâts par corrosion.

10. Ne pas prendre un vol de retour vers le pays d'origine immédiatement après la visite d'une plantation. Le visiteur doit se doucher avant de prendre le vol de retour et suivre strictement les recommandations 2, 3 et 4.

11. Ne ramener dans son pays de résidence aucun type de souvenir artisanal confectionné avec du matériel végétal de bananier ou d'ananas.

Il est impératif de suivre strictement les recommandations ci-dessus. La durabilité de l'activité agricole, et tout spécialement la production des banane, banane plantain et ananas sur le continent américain, dépend en grande partie de la prévention vis-à-vis de l'introduction de maladies exotiques à impact économique important comme celles citées dans ce document.

Ces recommandations ont été élaborées par un groupe de scientifiques qui travaillent sur les musacées et l'ananas en Amérique latine et dans les Caraïbes en collaboration avec MUSALAC et Bioversity International. Bien que tous les efforts aient été fournis pour s'assurer que les recommandations soient fondées sur les connaissances disponibles considérées comme fiables, le groupe décline toute responsabilité en ce qui concerne les conséquences de l'utilisation de cette information ■

Pour de plus amples informations, ou si vous avez des doutes ou des suggestions, prenez contact avec le Bureau régional de Bioversity de votre continent ou écrivez à l'adresse suivante :

Amérique latine et Caraïbes
Turrialba, Costa Rica
Tél : (506) 2556 2431 / m.dita@cgiar.org
Asie
Los Baños, Philippines
Tél : (632) 845 0563 / a.molina@cgiar.org

Afrique
Kampala, Ouganda
Tél : (256) 414 286 213 / e.karamura@cgiar.org

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite